

Ondine et le Prince

Il était une fois, il y a très longtemps, un prince beau comme un astre et triste comme une pierre. Son vieux père régnait sur un petit royaume de montagnes, de forêts et de rivières, et le jeune homme passait ses journées à rêver au bord d'un lac, non loin du château royal.

Lorsqu'il avait dix-sept ans, le prince avait perdu sa mère, qu'il adorait. Et à peine quelques mois plus tard, le roi s'était remarié avec une toute jeune femme, une belle brune venue on ne sait d'où, et qui semblait l'avoir envoûté. Alors, le prince avait sombré dans la mélancolie.

Un jour du mois de mai, le roi décida d'organiser une grande fête, pour distraire sa jeune épouse. En vérité, il espérait aussi que parmi les invités se trouverait au moins une demoiselle qui plairait au prince et lui rendrait sa gaieté...Car le vieux roi aimait tendrement son fils, et souffrait de le voir si triste.

Le soir venu, grands seigneurs, nobles dames et belles demoiselles se pressaient dans la grande salle du château...Mais le prince, lui, n'était pas là. Plutôt que de rencontrer tout ce beau monde, il était sorti discrètement et s'en était allé tout droit au bord de son cher lac...

Ce que le prince ne savait pas, c'est que dans un coin du lac, dans une maison d'algues et de nénuphars, vivait un vieil Ondin. Il était le seigneur de toutes les créatures aquatiques des environs, depuis les têtards et les grenouilles jusqu'aux fées qui venaient danser la nuit sur les flots. Il vivait dans le lac avec sa fille unique, Ondine, qu'il chérissait par-dessus tout.

Chaque nuit, la belle Ondine montait à la surface, s'asseyait sur la berge et chantait pour la lune et les étoiles. Sa voix était si merveilleuse, que tous les habitants du lac et de ses environs retenaient leur souffle pour mieux l'écouter. Parfois, les fées de la forêt arrivaient, et Ondine, toute contente, dansait avec elles jusqu'à l'aube...

Tout cela, le prince l'ignorait, car jusqu'alors il n'était venu dans ces lieux que dans la journée.

Le jour du bal, il arriva juste après le coucher du soleil. Il s'assit sur son rocher préféré, comme d'habitude, et se mit à méditer tristement sous le clair de lune.

C'est alors que, dans les brumes qui entouraient le lac, un chant merveilleux s'éleva. Le prince crut un instant qu'il rêvait ; mais non, la voix était bien vivante, et semblait même toute proche...

Le prince se leva, et, à pas de loup, partit à la recherche de celle qui chantait ainsi. Il contourna quelques roches sur la pointe des pieds...il traversa très doucement un petit bosquet de saules... il écarta sans faire de bruit un rideau de roseaux... et il s'arrêta net : au bord de l'eau, était assis la plus belle jeune fille qu'il eût jamais vue ! Tandis qu'elle chantait, ses longs cheveux dorés semblaient danser autour d'elle, ses yeux brillaient comme deux étoiles d'émeraude, et elle semblait vêtue d'habits transparents, comme une fée.

Dès cette seconde, le prince tomba amoureux. En un instant, il oublia sa tristesse et n'eut plus qu'une idée : serrer la belle Ondine dans ses bras et la garder avec lui pour la vie.

Rassemblant son courage, le timide jeune homme fit trois pas en avant. Ondine se tut et sursauta en le voyant. Mais le prince déclara doucement :

-Ne t'enfuis pas, toi qui es si belle, tu n'as rien à craindre de moi. Ecoute-moi, je t'en prie. Tout à l'heure ta voix m'a enchanté, et quand je t'ai vue, j'ai su que je ne pourrai plus jamais vivre sans toi. Qui que tu sois, veux-tu m'épouser ?

C'était la première fois qu'Ondine voyait un être humain. Pourtant, ce jeune homme ne lui faisait pas vraiment peur. Au contraire, elle se sentait étrangement attirée par lui... Presque malgré elle, elle ouvrait la bouche pour lui dire « oui », quand soudain elle secoua la tête : c'était impossible, voyons ! Il la prenait pour une jeune fille, mais elle n'était qu'une créature des eaux !

Et vlouf ! Elle plongea dans le lac et disparut en un instant, laissant le prince stupéfait.

Le prince s'échappa tous les soirs suivants du château, pour rejoindre le lac où il espérait revoir sa belle. Mais il ne trouva que les rochers tout gris et les roseaux qui sifflaient dans le vent...

Car Ondine, de son côté, n'osait plus sortir du lac, de crainte de rencontrer à nouveau le jeune homme...Et pourtant, elle ne cessait de penser à lui...jusqu'au moment où elle comprit qu'elle aussi l'aimait.

Alors Ondine revint chanter à la surface du lac, et revit le prince. Plusieurs soirs de suite, ils passèrent de merveilleux instants à bavarder au clair de lune. Le prince n'avait jamais été aussi heureux. Mais quand il voulait embrasser sa belle, ses bras se refermaient sur le vide, et quand il voulait lui prendre la main, il ne pouvait rien saisir.

-Mon bien-aimé, soupira Ondine un soir, si je reste une créature de l'eau, nous ne pourrons jamais vivre ensemble. Mon père, le maître du lac, m'a dit un jour que parfois, les ondins peuvent devenir des êtres humains. Je vais lui parler de notre amour : il acceptera peut-être de m'aider ? Attends-moi quelques jours, et j'espère que tu retrouveras ton Ondine transformée en femme...

Sur ces mots, la belle disparut dans l'eau.

Quand l'ondin apprit le souhait de sa fille, il se mit dans une grande colère :

-Malheureuse ! J'aurais préféré que tu aimes un poisson ou un crapaud, plutôt qu'un être humain ! Sache que pour mon malheur, jadis, j'ai aimé une femme. Ta mère, que tu n'as jamais connue, semblait aussi bonne qu'elle était belle. Pourtant, elle nous a abandonnés, toi et moi, pour épouser un homme de son monde ! Après cette triste histoire, j'ai tout fait pour que tu ignores les êtres humains... et voilà que tu tombes amoureuse de l'un d'eux ! Non, non, et non, jamais je ne t'aiderai à le rejoindre.

Mais Ondine supplia tant et tant que son père finit par céder :

-Au fond de la forêt habite la sorcière des eaux, qui connaît le secret de la vie humaine. Elle peut transformer les choses et les gens, et saura te donner l'apparence d'une femme. Mais je t'en prie, réfléchis ! C'était tout réfléchi : Ondine dit adieu à son père, et s'en alla tout droit chez la sorcière. Au milieu d'une grotte au fond de la forêt, elle

vit une vieille aux cheveux de serpents, qui lui parla d'une vilaine voix de corbeau :

-Ne dis rien, la belle, je sais pourquoi tu viens. Ainsi, tu veux t'en aller chez les humains ? Tu veux un cœur qui batte et du sang bien chaud ? Tu veux être la femme du prince ? Ce sont là, pourtant, de bien petites choses au regard de la vie d'une ondine, libre et heureuse dans les eaux. Hé, hé ! Mais si tu le veux vraiment, je peux te donner tout cela, ma jolie.

-Que faut-il faire, alors ? s'impacienta Ondine. Dites-le-moi, je suis prête !

-Bien, bien, comme tu voudras. D'abord, en échange de ce sortilège, tu donneras ton âme, tes habits transparents d'ondine et ta voix si merveilleuse. Tu iras chez ton prince muette et dépourvue de tes attraits féériques. Ainsi, tu verras bien s'il t'aime vraiment... Mais attention : si jamais le prince te rejette, s'il renie votre amour, tu seras condamnée à errer dans la forêt, sous la forme d'un feu follet. Le seul moyen pour toi de redevenir une ondine, ce serait de te venger en tuant le prince. Acceptes-tu ces conditions ?

-J'accepte tout, dit Ondine, presse-toi de faire ton travail.

Aussitôt la sorcière, tout en marmonnant, prépara dans son chaudron une mixture d'herbes magiques, arrosée de diverses liqueurs de perlimpinpin. Ondine, immobile, attendit patiemment qu'elle ait fini. Alors sans dire un mot, elle avala le vilain breuvage et perdit conscience.

Lorsqu' Ondine se réveilla, elle était au bord du lac et le prince était penché sur elle. Pour la première fois, elle se blottit dans ses bras, et il l'emporta vers le château royal.

Le roi ne fit pas mauvais accueil à l'étrange fiancée du prince. Il savait que, grâce à elle, son fils était à nouveau heureux. Mais les gens de son entourage évitaient tous la belle muette, comme si elle n'était pas des leurs. Seul le prince lui parlait... et pour Ondine, c'était tout ce qui comptait.

Une personne, en particulier, voyait d'un très mauvais œil l'arrivée de la jeune fille : c'était la reine. Car cette femme était secrètement

amoureuse du prince, et elle n'avait épousé le père que dans l'espoir de pouvoir, après sa mort, épouser le fils.

Quand elle apprit que le prince allait se marier, la reine décida d'agir. Elle prépara en cachette deux breuvages, dont la recette venait de son pays lointain. Le premier s'appelait « mort certaine », et le second « amour foudroyant ».

Le soir même, au dîner, elle servit le premier au roi...

Trois jours plus tard, le roi mourut dans son sommeil. Il était si vieux que personne ne s'en étonna. Après un mois de deuil, selon l'usage, on prépara une grande fête en l'honneur du jeune prince qui montait sur le trône.

Au cours du festin, la reine tendit une pleine coupe d'or au jeune homme :

-Buvons à votre règne, Majesté ! lui dit-elle avec un sourire. Qu'il soit prospère et de longue durée, pour le plus grand bonheur de tous !

À cet instant précis, Ondine était assise à la droite de son bien-aimé, souriante et heureuse. Le prince leva la coupe d'or et but d'un trait, sans de douter de rien, le second breuvage préparé par la reine...

Aussitôt il jeta un regard étonné sur Ondine.

-Que faites-vous à mes côtés ? demanda-t-il d'un ton froid.

Cette place est celle de la reine !

Ondine, bouleversée, chercha désespérément le regard de son prince. Mais celui-ci regardait la veuve avec tout l'amour et le respect du monde. Et sans plus se soucier d'Ondine que d'une chaise, il se leva et prit la main de la mauvaise femme.

-Venez, ma bien-aimée, lui dit-il. Reine vous étiez, reine vous resterez, car demain, je vous épouserai !

Le lendemain matin, lorsque le prince sortit des appartements de la veuve, Ondine, plus pâle que jamais, se jeta à ses pieds. Elle ne pouvait dire un mot, mais ses yeux baignés de larmes parlaient pour elle. Le jeune homme, pourtant, ne l'entendit pas :

-Cessez de m'importuner avec vos bras glacés ! dit-il en la repoussant. Retournez donc à vos nénuphars, c'est là qu'est votre place !

Et il poursuivit son chemin sans un regard pour elle.

Alors, la muette Ondine laissa échapper un cri déchirant. En même temps, son corps devint transparent et bientôt, on ne vit plus qu'un petit feu follet qui erra un instant près du château, puis disparut au loin...

Du plus petit têtard jusqu'aux nymphes et aux fées, tout le petit monde des eaux pleura sur le malheur de la pauvre Ondine. Le vieil Ondin était le plus triste de tous : il alla même voir la sorcière, pour la supplier de lui rendre son enfant.

-Nom d'un crapaud ! Tu sais bien qu'un sort est un sort ! répondit la vieille. Je ne peux rien faire, si ta fille ne tue pas elle-même celui qui l'a trahit ! Qu'elle l'entraîne dans les profondeurs du lac, elle retrouvera sa vie de fée ! Sinon, feu follet à jamais !

Mais l'Ondin eut beau supplier sa fille de se venger, elle refusa.

-Hélas, mon père, je ne peux sacrifier la vie du prince, car je l'aime toujours malgré moi. Pardonne-moi, mais je préfère rester feu follet pour l'éternité que de le faire mourir !

L'Ondin comprit que sa fille ne ferait rien. Il décida alors de la venger lui-même.

Un soir, il se changea en un superbe cheval noir. Il franchit d'un bond le mur du jardin royal, et vint caracoler devant le palais. Au même moment, le jeune roi et son épouse, sur la terrasse, admiraient le soleil couchant.

-Quel bel animal ! s'exclama le roi. Je n'ai jamais vu un aussi magnifique cheval ! Mais d'où peut-il bien venir ?

-Qu'importe ! répondit la reine. Essaie donc de l'attraper, il est si beau !

C'était plus facile à dire qu'à faire ! Le roi s'avança vers l'animal ; le cheval s'éloigna de quelques pas. Le roi s'avança encore ; le cheval l'attira un peu plus loin. Ce manège dura jusqu'à ce qu'ils se retrouvent tous deux au fond du jardin, près de la forêt. Alors, l'animal s'immobilisa et laissa monter le roi.

-Hourra ! cria le jeune homme en se tournant vers sa reine. Je l'ai dompté !

À peine avait-il dit ces mots que le cheval bondit en avant, franchit le muret et emporta son cavalier au grand galop à travers la forêt... Quelques instants plus tard, le cheval, qui était entré dans le lac, s'arrêta au beau milieu et se cabra pour faire tomber le roi. Reprenant sa forme d'Ondin, le maître des eaux entraîna le traître dans les profondeurs...

Cependant la méchante reine, inquiète, partit à la recherche de son cher époux. Elle traversa le jardin : personne ! Elle traversa la forêt : personne ! Elle arrive au bord du lac : personne !

Comme elle allait rebrousser chemin, les fées des eaux la virent et accoururent en criant.

-Regardez-la, cette mauvaise ! C'est elle qui a fait le malheur de notre Ondine ! Ne la laissons pas s'en aller ! Faisons notre ronde !

Et les fées des eaux, qui peuvent être très méchantes quand elles sont en colère, entraînèrent la reine dans une ronde infernale l'obligeant à danser, danser encore et encore, jusqu'à sa mort.

Cependant, comme l'a dit la sorcière, un sort est un sort. Malgré la mort du prince et de la reine, Ondine restera feu follet pour l'éternité, et l'on dit qu'elle erre encore tremblante et fragile, semblant chercher son bien-aimé...